

Archéologie et patrimoine bâti

- **Occupations préhistorique et historique**
- **Sites archéologiques connus**
- **Lieux d'intérêt patrimonial**
- **Caractéristiques des zones de potentiel archéologique et préhistorique**

OCCUPATIONS PRÉHISTORIQUE ET HISTORIQUE

L'occupation préhistorique et historique de la zone à l'étude est présentée ci-après. L'occupation amérindienne préhistorique, qui est divisée en trois grandes périodes, soit le Paléoindien, l'Archaïque et le Sylvicole, débute vers 8500 ans avant aujourd'hui et se termine avec l'arrivée des premiers Européens dans la vallée du Saint-Laurent. Elle traite également de l'occupation amérindienne historique (Iroquoïens du Saint-Laurent, Algonguins et Abénakis) et de l'occupation eurocanadienne.

Occupation amérindienne préhistorique

L'occupation humaine pendant la préhistoire du Québec est divisée en trois grandes périodes, le Paléoindien, l'Archaïque et le Sylvicole. La préhistoire débute donc vers 8 500 ans avant aujourd'hui et se termine avec l'arrivée des premiers Européens dans la vallée du Saint-Laurent.

Période paléoindienne récente (de 10 000 à 8 000 ans A.A.) ⁽¹⁾

Ce n'est qu'après le retrait du glacier qui recouvrait l'Amérique du Nord que le territoire est devenu habitable, soit vers 10 500 ans A.A.. Un climat plus hospitalier ainsi que la colonisation végétale et animale permettent le peuplement des nouveaux territoires libérés des glaces par des groupes appartenant à la culture Plano (Paléoindien récent). Les sites archéologiques associés à cette période sont principalement localisés sur de hautes paléo-terrasses bordant le fleuve Saint-Laurent. Le mode de subsistance des Paléoindiens était axé sur la chasse au gros gibier tel le caribou.

La plupart des sites connus au Québec sont situés sur la côte nord de la péninsule gaspésienne, notamment à La Martre (DhDm-1), à Sainte-Anne-des-Monts et à Rimouski (DcEd-1). Aucun site archéologique pouvant être attribué à la période du Paléoindien récent n'a été découvert dans les environs du territoire à l'étude.

⁽¹⁾ A.A. signifie avant aujourd'hui (1950).

Archaïque (de 8 000 à 3 000 ans A.A.)

À l'Archaïque, les populations amérindiennes couvrent une plus large part du territoire. Il s'agit de populations de chasseurs-cueilleurs à grande mobilité. Ajoutons que la découverte de plusieurs sépultures de la période archaïque témoigne de pratiques funéraires élaborées incluant de nombreuses offrandes (outils en os et en pierre, parures en cuivre, présence d'ocre) (Clermont et Chapdelaine, 1998:22).

La plupart des sites archéologiques de l'Archaïque constituent de petits campements localisés à proximité des petits cours d'eau, mais également de campements de plus grande envergure situés le long des rivières plus importantes et poissonneuses.

Dans la vallée du Saint-Laurent, ce sont les groupes de l'Archaïque récent (de 6 000 à 4 000 ans A.A.) et terminal (de 4 000 à 3 000 ans A.A.) qui ont laissé le plus de traces de leur passage. Lors de l'Archaïque récent, le courant culturel présent dans la vallée du Saint-Laurent, soit l'Archaïque laurentien, est dominé par la présence de pointe de projectile à encoches. Pendant les quatre ou cinq derniers siècles de l'Archaïque laurentien, d'autres populations exploitent également le territoire. Il s'agit de nouveaux groupes associés à l'Archaïque post-laurentien, ceux-ci supplanteront les populations en place vers 4 000 ans A.A. (soit au début de l'Archaïque terminal). Ces nouveaux arrivants fabriquent des outils en cornéenne et appartiennent à la tradition Lamokoïde. Cette occupation se termine vers 3 000 ans A.A.

Sylvicole (de 3 000 à 400 ans A.A.)

La période du Sylvicole est caractérisée par l'adoption de la poterie. Au départ, l'apparition de cette nouvelle technologie n'a pas modifié de façon significative le mode de subsistance des populations du Sylvicole. Bien qu'on note une certaine réduction de la mobilité, ces dernières sont toujours nomades et opportunistes et en ce sens, diffèrent peu des populations de l'Archaïque (Arkéos inc., 2002 : 17).

Le Sylvicole est divisé en trois périodes culturelles que l'on peut distinguer chronologiquement et stylistiquement. Le Sylvicole inférieur (de 3 000 à 2 400 ans A.A.) est caractérisé par une poterie de type Vinette, un outillage fabriqué préférentiellement sur du chert Onondaga (lames

de cache, pointes de projectile et grattoirs triangulaires) ainsi que par la crémation des morts et la présence d'offrandes funéraires. Ces différents éléments du Sylvicole inférieur font partie de la tradition Meadowood.

Vient ensuite le Sylvicole moyen auquel on reconnaît deux phases, le Sylvicole moyen ancien et le Sylvicole moyen tardif. De façon générale, le Sylvicole moyen est marqué par une plus grande utilisation de la céramique. Au Sylvicole moyen ancien (2 400 A.A. – 1 500 A.A.), on distingue une force homogénéisante. Bien que plusieurs champs stylistiques soient utilisés, un type de décoration prime, il s'agit de l'empreinte ondulante (pseudo scallop shell). D'autre part, on n'assiste plus à l'utilisation du chert Onondaga comme matière première privilégiée et on ne perçoit aucun type dans la forme des pointes de projectiles.

Au Sylvicole moyen tardif (1 500 A.A. – 1 000 A.A.), l'empreinte ondulante fait place aux empreintes dentelées et à la cordelette. À ces deux unités décoratives vient s'ajouter la présence de ponctuations créant une bosse sur la paroi interne du vase. On parle alors de tradition Melocheville, bien représenté par la collection de la Pointe-du-Buisson (BhFI-1) dans la municipalité de Melocheville. On assiste à l'intensification du commerce avec les groupes voisins. En effet, la découverte de dents de requin, de pipes plate-forme et de poinçons de cuivre sur la station 4 de la Pointe-du-Buisson témoigne des échanges avec des populations du sud et du sud-ouest (Clermont et Chapdelaine, 1982 :119). De plus, le nombre important de sites du Sylvicole moyen tardif suggère une augmentation significative de la population (Arkéos inc., 2002 : 17).

Le Sylvicole moyen comme le Sylvicole inférieur est une période où le territoire est exploité cycliquement et de façon opportuniste. D'autre part, en plus de la chasse et de la cueillette, le mode d'exploitation semble de plus en plus orienté vers une pêche sélective de quelques espèces.

La période du Sylvicole supérieur (1 000 A.A. – 400 A.A.) témoigne du passage entre le nomadisme et la sédentarisation pour les populations iroquoïennes qui exploitent la vallée du Saint-Laurent. L'introduction de l'horticulture comme mode de subsistance entraîne cette réduction des déplacements ainsi que l'apparition des villages semi-permanents entourés parfois de palissades. À la fin du Sylvicole supérieur les produits de la chasse et de la pêche constituaient une ressource complémentaire à une alimentation basée sur le maïs. L'adoption

de l'horticulture dans la vallée du Saint-Laurent s'est fait graduellement entre l'an 1 000 et 1 300 (Chapdelaine, 1989 : 22).

En périphérie de la vallée du Saint-Laurent, les populations de chasseurs-cueilleurs algonquiens perpétuent un mode de vie axée sur l'exploitation cyclique et opportuniste des ressources impliquant une grande mobilité. Comme aux périodes précédentes, ce sont des groupes de petite taille qui habitent des campements temporaires et qui ne pratiquent pas l'agriculture.

Occupation amérindienne historique

Iroquoïens du Saint-Laurent

Les Iroquoïens du Saint-Laurent comme leur nom l'indique, sont des Amérindiens de langue iroquoïenne vivant dans la vallée du fleuve Saint-Laurent. En 1534, Jacques Cartier et son équipage rencontre des Iroquoïens du Saint-Laurent. Selon le récit de Cartier, ces Iroquoïens étaient divisés en deux groupes qui habitaient une dizaine de villages; les Hochelagiens de la région de Montréal et les Stadaconiens de la région de Québec. (Trigger et Pendergast, 1978 :357). En 1603, lors du passage de Champlain au même endroit, ils ont disparu (Chapdelaine, 1989 :8).

Bien que le système adaptatif des Iroquoïens du Saint-Laurent soit orienté sur la culture du maïs, une grande part de leur alimentation était également attribuable à la chasse et à la pêche. Ces Amérindiens, et en particulier les Stadaconiens, parcouraient de grandes distances, se rendant jusque dans l'estuaire du Saint-Laurent pour chasser les mammifères marins et pêcher (Chapdelaine, 1993-1994 :24).

Les villages iroquoïens se composaient de quelques maisons-longues qui abritaient plusieurs familles dont les femmes étaient apparentées (Chapdelaine, 1989 : 22). Certains villages pouvaient être entourés d'une palissade et lors d'attaque permettaient d'accueillir les habitants des plus petits villages non palissadé (Clermont, Chapdelaine et Barré, 1983 : 28). Ils étaient semi-permanents et localisés à proximité d'endroits propices à la pêche et connaissant au moins 130 jours sans gel (Trigger, 1987 : 344 et Chapdelaine, 1989 : 28). Selon les récits de

Cartier, les villages étaient répartis sur la rive nord du Saint-Laurent entre l'île de Montréal et l'île aux Coudres (Chapdelaine, 1989 : 24-25).

Algonquins

Entre 1550 et 1650, les Algonquins habitaient un vaste territoire qui s'étendait du nord au sud sur plus ou moins cent kilomètres et d'ouest en est entre l'embouchure de la rivière Outaouais et la rivière Batiscan (Couture, 1983 : 46-47). Un groupe formé d'Algonquins et de Montagnais se serait même installé à Trois-Rivières pour y pratiquer l'agriculture (Day et Trigger, 1978 : 792). Toutefois, au début du XVIIe siècle, les attaques répétées des Iroquois et l'arrivée des Européens fit en sorte que leur suprématie sur ce territoire s'effrita.

À la fin du XVIIe siècle, des Abénakis exploitent la rive sud du Saint-Laurent et dès le début du XVIIIe, un groupe, provenant de la rivière Androscoggin, s'installe à Bécancour. Les relations entre les Algonquins et les Abénakis sont bonnes et un traité est signé qui fait du fleuve la frontière territoriale entre les deux peuples (Ibid : 794).

Comme leur nombre, la mobilité des Algonquins diminue grandement au XVIIIe siècle. Certains d'entre eux préfèrent la sécurité des missions et s'installent à Sillery, à la mission de la montagne à Montréal, à Sainte-Anne-du-bout-de-l'île (Sainte-Anne-de-Bellevue) et à Deux-Montagnes. D'autres encouragés par les Français demeureront à Trois-Rivières ou à leur établissement de Pointe-du-Lac (Ibid. : 794).

Abénakis

Les Abénakis exploitent une partie du territoire à l'étude à la période du contact. Il est probable que cette occupation remonte à la fin de la préhistoire. Les Abénakis sont originaires de la Nouvelle-Angleterre et de l'Acadie et sont généralement subdivisés en deux groupes, celui de l'Est (Eastern Abenakis) et celui de l'Ouest (Western Abenakis). Au Québec, il s'agit d'Abénakis du groupe de l'Ouest qui occupent le bassin des rivières Merrimack, Connecticut, Saint-François et la rive orientale du lac Champlain (Snow, 1978 : 137).

À la faveur des conflits entre Français et Anglais ainsi qu'à cause de pressions territoriales, les populations Abénakis de l'Est affluèrent sur les rives du Saint-Laurent à la fin du XVIIe siècle.

Certains Abénakis se marièrent avec des Algonquiennes habitant les missions et participèrent au commerce des fourrures entre les Algonquins et les populations du lac Huron (Day, 1978 : 151). L'augmentation de la population de la mission de Sillery a entre autres comme conséquence la concession d'une terre sur la rivière Chaudière en 1683 qui deviendra la mission de Saint-François-de-Sales. Vers 1670, des Abénakis se sont également établis à proximité de Montréal et de Trois-Rivières (Day, 1978 : 150). Quant à la mission de Bécancour, elle fut créée en 1704 (Sévigny, 1976 : 148). En 1805, la couronne britannique concède de nouvelles terres sur la rivière Saint-François à Durham à quelques kilomètres au sud de Saint-François (Odanak) (Day, 1978 : 152).

Au cours du XIXe siècle, la population augmente dans les Cantons de l'Est ce qui contribue à réduire l'étendue du territoire de chasse des Abénakis. À la suite d'un accord avec les Algonquins dans les années 1830, la région de la rivière Saint-Maurice vient remédier à ce problème d'espace (Day, 1978 : 152).

Traditionnellement, les Abénakis de l'Ouest habitaient des villages entourés de palissades érigées sur des plateaux surplombant une plaine alluviale. Ce type d'espaces était privilégié parce qu'ils convenaient à l'agriculture. La proximité de voies d'eau navigables et riches en poissons était également un atout non négligeable. Pendant la saison estivale, les villages étaient plus ou moins laissés à l'abandon et de petits campements étaient établis le long des cours d'eau propices à la pêche. La cueillette, la pêche, la chasse ainsi que l'horticulture se pratiquaient du printemps à l'automne. L'exploitation des ressources marines de la côte atlantique s'ajoutait parfois à leur mode de subsistance (Day, 1978 : 153). Au cours de l'hiver, on assistait à l'éclatement des groupes qui formaient alors de petites unités qui établissaient leur campement en forêt pour la chasse au gros gibier.

Occupation eurocanadienne

En 1636, Jacques de la Ferté reçoit une immense bande de terre sur la rive nord du fleuve comprise entre les rivières Saint-Maurice et La Chevrotière. Ce vaste territoire sera subdivisé par la suite en plusieurs fiefs et seigneuries, dont la seigneurie de Cap-de-la-Madeleine (Loranger, 1987 : 34). À la demande de Samuel de Champlain, un fort sera érigé à l'est de la rivière Saint-Maurice en 1634 et l'année suivante les Jésuites y établissent une mission (Ibid : 30). Avant le milieu du XVIIe siècle, plusieurs terres, généralement de trois arpents de front par

trente de profondeur ont été concédées sur la rive nord du fleuve. Au siècle suivant, les terres qui bordent le fleuve au nord sont toutes concédées (carte 1709). L'ouverture du chemin du roi dans ce secteur date d'après 1730 (Loranger, 1987 : 212).

Le territoire immédiatement au sud est peuplé au cours des mêmes années. En 1637, le fief Dutort est concédé à Michel Le Neuf sieur de Hérisson par la Compagnie des Cent-associés. Il faut cependant attendre 1672 pour que les premières terres soient concédées (Gadoury, 1995 :5). La limite ouest de ce fief correspond à la rive est de la rivière Bécancour et ne comprend pas les îles qui s'y trouvent. Les fiefs situés de part et d'autre du fief Dutort sont concédés en 1647. Il s'agit des fiefs de Cournoyer à l'est et de la Rivière Puante à l'ouest. Les îles de la rivière Puante (rivière Bécancour) sont intégrées au fief concédé à Pierre LeGardeur de Repentigny quelques semaines après son acquisition (Ibid, 6).

En 1684, Pierre Robineau de Bécancour acquiert le fief de la rivière Puante et lui laissera son nom. Ce dernier fait construire sa demeure sur l'île de Montesson qui accueillait déjà la mission des Jésuites pour les Abénakis. En 1699, une chapelle est érigée sur l'île, Pierre Robineau de Bécancour y fut inhumé en 1729. En 1703, Le marquis de Cressasey fit construire un fort sur l'île selon les plans de l'ingénieur Levasseur. Au milieu du XVIIIe siècle, l'île semble inhabitée et les bâtiments tombent en ruine (Ibid, 8).

Île Carignan

Sur les cartes de Bouchette de 1815 et 1831, l'île Carignan n'apparaît pas, tandis qu'en 1859, on peut déceler la présence d'une surface sablonneuse. Pour mieux comprendre l'apparition de cette île, nous reprendrons le texte de P.V.L. Cloutier:

«Un jour, on s'aperçut qu'une butte de sable se formait dans le fleuve, vis-à-vis chez Louis Carignan. Petrus dit à son fils Uldoric: «tu ferais bien d'acheter ce buton, plus tard, il y aura une île ici: j'ai toujours entendu dire, par les anciens, que l'île à Bigot avait commencé ainsi». M. Uldoric se rendit à ce conseil et il acheta la butte pour cinquante piastres. Les papiers et transactions avec le gouvernement lui coûtèrent soixante-quinze piastres. Il lui fallut la signature des terriens pour avoir droit de grève, ce qu'il obtint facilement car les propriétaires étaient son père et ses frères. D'année en année, la terre s'y accumula et, en 1918, l'île Carignan mesure 175 arpents en superficie. Les arbres plantés sur l'île, il y a treize ans, ont atteint une hauteur de vingt-cinq pieds. M. Uldoric Carignan y a bâti une maison de campagne. C'est un endroit de pêche. Cette île est un oasis, mais les insulaires n'y vivent pas à la Robinson. Durant toute la belle saison les visiteurs y affluent».

(Cloutier, 1915: 491-492)

Gentilly

La seigneurie de Gentilly est concédée le 16 avril 1647 par la compagnie des Cent Associés à Nicolas Marsolet et à Pierre Lefebvre, sous les noms de «fiefs Marsolet et Lefebvre».

En 1709, les terres ne sont pas toutes concédées et il n'y a pas encore de routes d'après la carte de Jean-Baptiste Couagne. La rive sud est plus lente à se développer et Gentilly ne sera paroisse qu'en 1784.

En 1815, Bouchette nous montre sur sa carte des terres agricoles le long du fleuve et des bâtiments s'élèvent de part et d'autre du chemin du Roy. Après 1815, on connaît un regain sur la rive sud et, en 1831, deux nouvelles routes parallèles au chemin du Roy traversent l'intérieur des terres. Deux autres routes de part et d'autre de la rivière Gentilly relient ces trois chemins.

Champlain

La seigneurie de Champlain est concédée au seigneur Étienne Pizard de la Touche en 1664 et un prêtre s'y installe en 1669 en vue de former une paroisse.

La voie ferrée du Canadien Pacifique a été construite vers 1875 et est toujours en opération. Elle passe à l'intérieur du secteur à l'étude, entre l'autoroute # 40 et la route # 138. Jadis, une petite gare desservait Champlain et la route # 359 (entre le village et le chemin de fer) se nommait «chemin de la gare».

L'arrivée du chemin de fer à Champlain a cependant concouru jusqu'à un certain point, à son développement. Une autre carte du village dressée en 1897 par Charles Goad indique en effet une augmentation impressionnante de maisons par rapport à la carte de 1859. Il faut dire que le fleuve a été jusqu'au-delà du XXe siècle une source de revenus et plusieurs familles de la région vivaient de la pêche. Champlain possède son quai et, avant 1875, il semble y avoir eu un chantier naval très actif.

Tableau 1 - Sites archéologiques connus

Code Borden	Nom du site	Localisation	Latitude	Longitude	Identité culturelle	Source ISAQ
CbFc-1	Bécancour	Rive ouest de la rivière Bécancour, à 5 km de son embouchure	461941	722446	Amérindien, préhistorique	R. Ribes, 1964, "Cahiers de fouilles 1964 : Compte rendu de nos activités pendant la campagne 1964", M.A.C.Q.
CbFc-2	Rivière Bécancour	Rive nord de la rivière Bécancour, à environ 300 m au sud-est de l'embouchure	461954	722503	Euroquébécois, 1608-1759	Cérane inc., 1991c, "Bécancour, chemin Nicolas-Perrot, réaménagement, surveillance archéologique", Ville de Bécancour.
CbFc-2	Rivière Bécancour	Rive nord de la rivière Bécancour, à environ 300 m au sud-est de l'embouchure	461954	722503	Euroquébécois, 1800-1899	Cérane inc., 1991c, "Bécancour, chemin Nicolas-Perrot, réaménagement, surveillance archéologique", Ville de Bécancour.
CbFc-2	Rivière Bécancour	Rive nord de la rivière Bécancour, à environ 300 m au sud-est de l'embouchure	461954	722503	Euroquébécois, 1900-1950	Cérane inc., 1991c, "Bécancour, chemin Nicolas-Perrot, réaménagement, surveillance archéologique", Ville de Bécancour.
CbFd-3	Rivière Bécancour	Rive sud du fleuve Saint-Laurent, à quelques kilomètres du pont Laviolette	461815	723216	Amérindien, préhistorique	R. Marois, 1972, "Compte rendu des recherches estivales en préhistoire", Musée national de l'Homme.
CbFd-4	Parc des Pins	Rive sud du fleuve Saint-Laurent, à 1 km à l'est du pont Laviolette	461806	723205	Amérindien, préhistorique	R. Marois, 1972, "Compte rendu des recherches estivales en préhistoire", Musée national de l'Homme.
CbFd-5	Bouvais	Rive sud du fleuve Saint-Laurent, à 1 km à l'est du pont Laviolette	461815	723216	Amérindien, préhistorique, Archaïque	R. Marois, 1973, "Activités estivales, 1973", Musée national de l'Homme.
CbFd-6	Pierre-Leblanc	Rive sud du fleuve Saint-Laurent, à 1 km à l'est du pont Laviolette	461819	723233	Amérindien, préhistorique	R. Marois, 1972, "Compte rendu des recherches estivales en préhistoire", Musée national de l'Homme.
CbFd-7	La Butte	Rive sud du fleuve Saint-Laurent, à 1 km à l'est du pont Laviolette	461815	723216	Amérindien, préhistorique, Archaïque	R. Marois, 1973, "Activités estivales, 1973", Musée national de l'Homme.
CbFd-8	Roger	Rive sud du fleuve Saint-Laurent, à 1 km à l'est du pont Laviolette	461815	723216	Amérindien, préhistorique	R. Marois, 1973, "Activités estivales, 1973", Musée national de l'Homme.
CcFc-1	Red Mill	À 2 km au sud-est de Red Mill	462500	722750	Amérindien, préhistorique, Archaïque laurentien	M. Plourde, 1989a, "Surveillance archéologique au site Red Mill", Société québécoise d'assainissement des eaux.
CcFc-2	Monique	Rive du fleuve, quelques kilomètres à l'est de l'embouchure de la rivière Bécancour	462230	722415	Amérindien, préhistorique, Sylvicole	R. Ribes, 1975, "Rapport préliminaire des activités de l'été 1974", Musée d'archéologie, Université du Québec à Trois-Rivières.
CcFc-3	Île Montesson	Sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, à la limite nord, nord-ouest du village, sur la rive droite de la rivière de Bécancour	462136	722614	Euroquébécois, 1608-1759	M. Lavoie, 1998, "Intervention archéologique à l'Hôtel Montesson, Bécancour", M.C.C.Q.
CcFc-3	Île Montesson	Sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, à la limite nord, nord-ouest du village, sur la rive droite de la rivière de Bécancour	462136	722614	Euroquébécois, 1760-1799	M. Lavoie, 1998, "Intervention archéologique à l'Hôtel Montesson, Bécancour", M.C.C.Q.
CcFc-3	Île Montesson	Sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, à la limite nord, nord-ouest du village, sur la rive droite de la rivière de Bécancour	462136	722614	Euroquébécois, 1800-1899	M. Lavoie, 1998, "Intervention archéologique à l'Hôtel Montesson, Bécancour", M.C.C.Q.
CcFc-3	Île Montesson	Sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, à la limite nord, nord-ouest du village, sur la rive droite de la rivière de Bécancour	462136	722614	Euroquébécois, 1900-1950	M. Lavoie, 1998, "Intervention archéologique à l'Hôtel Montesson, Bécancour", M.C.C.Q.
CcFc-a	Village de Champlain	Limites approximatives dans le village de Champlain	—	—	Amérindien, préhistorique, Archaïque	—

Code Borden	Nom du site	Localisation	Latitude	Longitude	Identité culturelle	Source ISAQ
CcFd-1	Beaumier-Est	À 5 km au nord-ouest de Trois-Rivières, sur la rive est de la rivière Saint-Maurice	462236	723537	Amérindien, préhistorique, Sylvicole supérieur	R. Ribes, 1964, "Cahiers de fouilles 1964 : Compte rendu de nos activités pendant la campagne 1964", M.A.C.Q.
CcFd-1	Beaumier-Est	À 5 km au nord-ouest de Trois-Rivières, sur la rive est de la rivière Saint-Maurice	462236	723537	Amérindien, préhistorique, Sylvicole moyen	R. Ribes, 1964, "Cahiers de fouilles 1964 : Compte rendu de nos activités pendant la campagne 1964", M.A.C.Q.
CcFd-2	Beaumier-Ouest	À 5 km au nord-ouest de Trois-Rivières, sur la rive est de la rivière Saint-Maurice	462236	723537	Amérindien, préhistorique, Sylvicole supérieur	R. Marois, 1971, "Compte rendu des activités en préhistoire, 1971", Musée national de l'Homme.
CcFd-2	Beaumier-Ouest	À 5 km au nord-ouest de Trois-Rivières, sur la rive est de la rivière Saint-Maurice	462236	723537	Amérindien, préhistorique, Sylvicole moyen	R. Marois, 1971, "Compte rendu des activités en préhistoire, 1971", Musée national de l'Homme.
CcFd-3	Bourassa	À 5 km au nord-ouest de Trois-Rivières, sur la rive est de la rivière Saint-Maurice	462236	723619	Amérindien, préhistorique, Sylvicole supérieur	R. Ribes, 1964, "Cahiers de fouilles 1964 : Compte rendu de nos activités pendant la campagne 1964", M.A.C.Q.
CcFd-3	Bourassa	À 5 km au nord-ouest de Trois-Rivières, sur la rive est de la rivière Saint-Maurice	462236	723619	Amérindien, préhistorique, Sylvicole moyen	R. Ribes, 1964, "Cahiers de fouilles 1964 : Compte rendu de nos activités pendant la campagne 1964", M.A.C.Q.
CcFd-4	Gaumond	À 250 m en aval du site CcFd-3	462236	723553	Amérindien, préhistorique, sylvicole supérieur	N. Clermont et autres, 1986, "Regard sur la préhistoire trifluvienne : le site Bourrassa", Recherches amérindiennes au Québec.
CcFd-5	Cimetière Saint-Louis	Dans le cimetière Saint-Louis, situé à l'intersection des boulevards du Carmel et des Forges	462045	723317	Amérindien, préhistorique	C. Martijn, 1971a, "Relevé des sites préhistoriques du fleuve St-Laurent entre Montréal et l'Île d'Orléans (Côte-Nord)", M.A.C.Q.
CcFd-6	Île Saint-Quentin	Sur l'île, à l'embouchure de la rivière Saint-Maurice	462112	723116	Amérindien, préhistorique	C. Martijn, 1971a, "Relevé des sites préhistoriques du fleuve St-Laurent entre Montréal et l'Île d'Orléans (Côte-Nord)", M.A.C.Q.
CcFd-7	Collège Séraphique	Terrain de football de l'U.Q.T.R.	—	—	Amérindien, préhistorique, Archaïque laurentien	R. Ribes, 1969a, "Rites funéraires de la préhistoire amérindienne à Trois-Rivières et Baie-Jolie", Trois-Rivières : Le Mauricien Médical. M. Gaumond, 1965a, "Notes de terrain manuscrites de 1959 à 1965", M.A.C.Q. C. Martijn, 1971a, "Relevé des sites préhistoriques du fleuve St-Laurent entre Montréal et l'Île d'Orléans (Côte-Nord)", M.A.C.Q.
CcFd-8	Beaumier	À 5 km au nord-ouest de Trois-Rivières sur la rive est de la rivière Saint-Maurice	462236	723554	Amérindien, préhistorique, Sylvicole supérieur	R. Ribes, 1964, "Cahiers de fouilles 1964 : Compte rendu de nos activités pendant la campagne 1964", M.A.C.Q.
CcFd-8	Beaumier	À 5 km au nord-ouest de Trois-Rivières sur la rive est de la rivière Saint-Maurice	462236	723554	Amérindien, préhistorique, Sylvicole moyen	R. Ribes, 1964, "Cahiers de fouilles 1964 : Compte rendu de nos activités pendant la campagne 1964", M.A.C.Q.
CcFd-9	Beaumier	À 5 km au nord-ouest de Trois-Rivières sur la rive de la rivière Saint-Maurice	462236	723554	Amérindien, préhistorique, Sylvicole supérieur	R. Ribes, 1964, "Cahiers de fouilles 1964 : Compte rendu de nos activités pendant la campagne 1964", M.A.C.Q.

Code Borden	Nom du site	Localisation	Latitude	Longitude	Identité culturelle	Source ISAQ
CcFd-9	Beaumier	À 5 km au nord-ouest de Trois-Rivières sur la rive de la rivière Saint-Maurice	462236	723554	Amérindien, préhistorique, Sylvicole moyen	R. Ribes, 1964, "Cahiers de fouilles 1964 : Compte rendu de nos activités pendant la campagne 1964", M.A.C.Q.
CcFd-10	Ancien hôtel de ville	Terrain du présent hôtel de ville, sous le stationnement	462037	723235	Euroquébécois, 1900-1950	M. Gaumont, 1965, "Notes de terrain du site de l'ancien hôtel de ville de Trois-Rivières, CcFd-10", M.A.C.Q.
CcFd-10	Ancien hôtel de ville	Terrain du présent hôtel de ville, sous le stationnement	462037	723235	Euroquébécois, 1800-1899	M. Gaumont, 1965, "Notes de terrain du site de l'ancien hôtel de ville de Trois-Rivières, CcFd-10", M.A.C.Q.
CcFd-11	Trois-Rivières	Au sud de Trois-Rivières, au nord de la route 755	—	—	Amérindien, préhistorique	J. Jobidon, 1973, "Rapport préliminaire suite à la découverte d'une hache archaïque dans la région ouest de Trois-Rivières", M.A.C.Q.
CcFd-13	Poterie Tourangeau	Rue Notre-Dame, côté est, entre les rues de la Fosse et Sainte-Élisabeth	462020	723236	Euroquébécois, 1760-1799	P. Trahan, 1978, "Rapport de fouilles archéologiques. Les potiers Tourangeau à St-Eustache et Trois-Rivières", M.A.C.Q.
CcFd-14	Manoir de Niverville	Rues Bonaventure et Notre-Dame	462036	723232	Euroquébécois, 1760-1799	M. Gaumont, 1970c, "Documentation sur le manoir de Niverville, CcFd-14 (Trois-Rivières)", M.A.C.Q.
CcFd-14	Manoir de Niverville	Rues Bonaventure et Notre-Dame	462036	723232	Euroquébécois, 1608-1759	M. Gaumont, 1970c, "Documentation sur le manoir de Niverville, CcFd-14 (Trois-Rivières)", M.A.C.Q.
CcFd-15	Manoir de Tonnancour (arrondissement historique)	Au 864, rue des Ursulines, coin de la rue Saint-Jean	462036	723223	Euroquébécois, 1900-1950	M. Gaumont, 1977b, "Rapport d'expertise et rapport de fouilles archéologiques au manoir de Tonnancour, CcFd-15", M.A.C.Q.
CcFd-15	Manoir de Tonnancour (arrondissement historique)	Au 864, rue des Ursulines, coin de la rue Saint-Jean	462036	723223	Euroquébécois, 1800-1899	M. Gaumont, 1977b, "Rapport d'expertise et rapport de fouilles archéologiques au manoir de Tonnancour, CcFd-15", M.A.C.Q.
CcFd-15	Manoir de Tonnancour (arrondissement historique)	Au 864, rue des Ursulines, coin de la rue Saint-Jean	462036	723223	Euroquébécois, 1760-1799	M. Gaumont, 1977b, "Rapport d'expertise et rapport de fouilles archéologiques au manoir de Tonnancour, CcFd-15", M.A.C.Q.
CcFd-15	Manoir de Tonnancour (arrondissement historique)	Au 864, rue des Ursulines, coin de la rue Saint-Jean	462036	723223	Euroquébécois, 1608-1759	M. Gaumont, 1977b, "Rapport d'expertise et rapport de fouilles archéologiques au manoir de Tonnancour, CcFd-15", M.A.C.Q.
CcFd-17	Prison de Trois-Rivières	Angle des rues Hart et Saint-François-Xavier	462042	723224	Euroquébécois, 1900-1950	A. McGain, 1985, "Surveillance archéologique à la prison de Trois-Rivières, CeFd-17", Société immobilière du Québec.
CcFd-17	Prison de Trois-Rivières	Angle des rues Hart et Saint-François-Xavier	462042	723224	Euroquébécois, 1800-1899	A. McGain, 1985, "Surveillance archéologique à la prison de Trois-Rivières, CeFd-17", Société immobilière du Québec.
CcFd-18	Le Platon (arrondissement historique)	Derrière le bureau de poste, entre la rue des Casernes et la montée du boulevard Turcotte	462032	723226	Euroquébécois, 1900-1950	P. Cardinal et A. McGain, 1984, "Inventaire archéologique de Trois-Rivières, 1983", Ville de Trois-Rivières.
CcFd-19	Place d'Armes (arrondissement historique)	Bordée au nord-ouest par la rue des Ursulines et au nord-est par la rue Saint-Louis	462032	723219	Euroquébécois, 1900-1950	P. Cardinal et A. McGain, 1984, "Inventaire archéologique de Trois-Rivières, 1983", Ville de Trois-Rivières.
CcFd-19	Place d'Armes (arrondissement historique)	Bordée au nord-ouest par la rue des Ursulines et au nord-est par la rue Saint-Louis	462032	723219	Euroquébécois, 1800-1899	P. Cardinal et A. McGain, 1984, "Inventaire archéologique de Trois-Rivières, 1983", Ville de Trois-Rivières.

Code Borden	Nom du site	Localisation	Latitude	Longitude	Identité culturelle	Source ISAQ
CcFd-19	Place d'Armes (arrondissement historique)	Bordée au nord-ouest par la rue des Ursulines et au nord-est par la rue Saint-Louis	462032	723219	Euroquébécois, 1760-1799	P. Cardinal et A. McGain, 1984, "Inventaire archéologique de Trois-Rivières, 1983", Ville de Trois-Rivières.
CcFd-19	Place d'Armes (arrondissement historique)	Bordée au nord-ouest par la rue des Ursulines et au nord-est par la rue Saint-Louis	462032	723219	Euroquébécois, 1608-1759	P. Cardinal et A. McGain, 1984, "Inventaire archéologique de Trois-Rivières, 1983", Ville de Trois-Rivières.
CcFd-19	Place d'Armes (arrondissement historique)	Bordée au nord-ouest par la rue des Ursulines et au nord-est par la rue Saint-Louis	462032	723219	Amérindien, préhistorique, Sylvicole supérieur	P. Cardinal et A. McGain, 1984, "Inventaire archéologique de Trois-Rivières, 1983", Ville de Trois-Rivières.
CcFd-20	Parc de la Vérendrye (arrondissement historique)	Au coin de la rue Saint-François-Xavier et de la terrasse Turcotte, côté nord-est	462032	723217	Euroquébécois, 1900-1950	P. Cardinal et A. McGain, 1984, "Inventaire archéologique de Trois-Rivières, 1983", Ville de Trois-Rivières.
CcFd-20	Parc de la Vérendrye (arrondissement historique)	Au coin de la rue Saint-François-Xavier et de la terrasse Turcotte, côté nord-est	462032	723217	Euroquébécois, 1800-1899	P. Cardinal et A. McGain, 1984, "Inventaire archéologique de Trois-Rivières, 1983", Ville de Trois-Rivières.
CcFd-20	Parc de la Vérendrye (arrondissement historique)	Au coin de la rue Saint-François-Xavier et de la terrasse Turcotte, côté nord-est	462032	723217	Euroquébécois, 1760-1799	P. Cardinal et A. McGain, 1984, "Inventaire archéologique de Trois-Rivières, 1983", Ville de Trois-Rivières.
CcFd-20	Parc de la Vérendrye (arrondissement historique)	Au coin de la rue Saint-François-Xavier et de la terrasse Turcotte, côté nord-est	462032	723217	Euroquébécois, 1608-1759	P. Cardinal et A. McGain, 1984, "Inventaire archéologique de Trois-Rivières, 1983", Ville de Trois-Rivières.
CcFd-21	Terrasse Turcotte (arrondissement historique)	Le long du boulevard Turcotte, entre la rue des Forges et le monument de la Vérendrye	462029	723219	Euroquébécois, 1900-1950	P. Cardinal et A. McGain, 1984, "Inventaire archéologique de Trois-Rivières, 1983", Ville de Trois-Rivières.
CcFd-21	Terrasse Turcotte (arrondissement historique)	Le long du boulevard Turcotte, entre la rue des Forges et le monument de la Vérendrye	462029	723219	Euroquébécois, 1800-1899	P. Cardinal et A. McGain, 1984, "Inventaire archéologique de Trois-Rivières, 1983", Ville de Trois-Rivières.
CcFd-21	Terrasse Turcotte (arrondissement historique)	Le long du boulevard Turcotte, entre la rue des Forges et le monument de la Vérendrye	462029	723219	Euroquébécois, 1760-1799	P. Cardinal et A. McGain, 1984, "Inventaire archéologique de Trois-Rivières, 1983", Ville de Trois-Rivières.
CcFd-22	Jardins des Ursulines (arrondissement historique)	À l'est de l'arrondissement historique, au coin des rues des Ursulines et de l'Hôpital	462037	723212	Euroquébécois, 1900-1950	P. Cardinal, 1985, "Inventaire archéologique du jardin des Ursulines de Trois-Rivières, 1985", Ville de Trois-Rivières.
CcFd-22	Jardins des Ursulines (arrondissement historique)	À l'est de l'arrondissement historique, au coin des rues des Ursulines et de l'Hôpital	462037	723212	Euroquébécois, 1800-1899	P. Cardinal, 1985, "Inventaire archéologique du jardin des Ursulines de Trois-Rivières, 1985", Ville de Trois-Rivières.
CcFd-22	Jardins des Ursulines (arrondissement historique)	À l'est de l'arrondissement historique, au coin des rues des Ursulines et de l'Hôpital	462037	723212	Euroquébécois, 1608-1759	P. Cardinal, 1985, "Inventaire archéologique du jardin des Ursulines de Trois-Rivières, 1985", Ville de Trois-Rivières.
CcFd-22	Jardins des Ursulines (arrondissement historique)	À l'est de l'arrondissement historique, au coin des rues des Ursulines et de l'Hôpital	462037	723212	Euroquébécois, 1760-1799	P. Cardinal, 1985, "Inventaire archéologique du jardin des Ursulines de Trois-Rivières, 1985", Ville de Trois-Rivières.
CcFd-23	Trois-Rivières	Face à l'hôtel de ville, au coin des rues des Volontaires et Royale	462034	723242	Euroquébécois, 1800-1899	Cérane inc., 1998, "Surveillance archéologique projets souterrains 1997, territoire Montmorency, secteurs Jacques-Cartier et Saint-Maurice", Hydro-Québec.
CcFd-23	Trois-Rivières	Face à l'hôtel de ville, au coin des rues des Volontaires et Royale	462034	723242	Euroquébécois, 1900-1950	Cérane inc., 1998, "Surveillance archéologique projets souterrains 1997, territoire Montmorency, secteurs Jacques-Cartier et Saint-Maurice", Hydro-Québec.

Tableau 2 - Lieux d'intérêt patrimoniaux présents dans l'aire à l'étude

N°	Nom du lieu	Localisation	Datation	Statut	Référence
1	Arrondissement historique de Trois-Rivières	Vieux-Trois-Rivières	1634	Décrété arrondissement historique en 1964	Commission des biens culturels du Québec, 1990 : 19
2	Maison Hertel-de-la-Fresnière	802, rue des Ursulines, Trois-Rivières	XVIIe siècle	Classée monument historique en 1961	Commission des biens culturels du Québec, 1990 : 26
3	Maison Philippe-Verrette	732-734, rue Saint-François-Xavier, Trois-Rivières	1910	Classée monument historique en 1991	Commission des biens culturels du Québec, 2201 : 31
4	Maison de Grannes	834, rue des Ursulines, Trois-Rivières	1756	Classée monument historique en 1961	Commission des biens culturels du Québec, 1990 : 25
5	Manoir des Jésuites	555, rue Notre-Dame, Cap-de-la-Madelaine	1742	—	MRC de Francheville, 2001 : 188
6	Manoir de Tonnancour (maison Deschenaux)	864, rue des Ursulines, Trois-Rivières (situé dans l'arrondissement historique)	1723-1725	Classé monument historique en 1966	Commission des biens culturels du Québec, 1990 : 27-28
7	Manoir de Niverville	168, rue Bonaventure, Trois-Rivières	Avant 1668	Classé monument historique en 1960	Commission des biens culturels du Québec, 1990 : 30-31
8	Moulin à vent de Trois-Rivières	3351, boul. des Forges, Trois-Rivières (situé dans l'arrondissement historique)	1699	Classé monument historique en 1961	Commission des biens culturels du Québec, 1990 : 32
9	Basilique et vieux sanctuaire Notre-Dame-du-Cap	Cap-de-la-Madelaine	XVIIIe siècle	—	MRC de Francheville, 2001 : 189
10	Croix de bois, calvaire de la municipalité	Angle des rues Fusey et Saint-Laurent, Cap-de-la-Madelaine	1914	Mentionnée dans "Les croix de chemin du Québec"	Simard et Milot, 1994 : 155
11	Calvaire des Franciscains	1274, rue Laviolette, Trois-Rivières	1906	Mentionné dans "Les croix de chemin du Québec"	Simard et Milot, 1994 : 165
12	Calvaire de la municipalité de Trois-Rivières-Ouest	7854, route 138, Trois-Rivières-Ouest	1820	Mentionné dans "Les croix de chemin du Québec"	Simard et Milot, 1994 : 169
13	Calvaire Raoul-Labonté	8220, boul. des Forges, Trois-Rivières	1911	Mentionné dans "Les croix de chemin du Québec"	Simard et Milot, 1994 : 167
14	Cimetière protestant Saint-James	Angle des rues Saint-François-Xavier et de Tonnancour, Trois-Rivières	1808	Parc public classé monument historique en 1962	Commission des biens culturels du Québec, 1990 : 35
15	Place d'Armes	Angle des rues des Ursulines et Saint-Louis, Trois-Rivières (située dans l'arrondissement historique)	XVIIe siècle	Classée site historique en 1960	Commission des biens culturels du Québec, 1990 : 29

N°	Nom du lieu	Localisation	Datation	Statut	Référence
16	Vieille prison	842, rue des Prisons, Trois-Rivières	1816	Classée monument historique en 1978	Commission des biens culturels du Québec, 1990 : 33
17	Centre d'exposition sur l'industrie des pâtes et papiers	800, rue Parc-Portuaire, Trois-Rivières	—	Lieu mentionné dans : "Inventaire des sites industriels patrimoniaux au Québec"	Dorion, 1996 : 13
18	Gare C.P.	1065, Chamflour, Trois-Rivières	1924	Lieu mentionné dans : "Inventaire des sites industriels patrimoniaux au Québec"	Dorion, 1996 : 18
19	Phare	Cap-de-la-Madelaine	1908	Lieu mentionné dans : "Inventaire des sites industriels patrimoniaux au Québec"	Dorion, 1996 : 18
20	Chemin du Roi (route 138)	Trois-Rivières et Cap-de-la-Madelaine	XVIIIe siècle	Mentionné dans "Le schéma d'aménagement MRC de Francheville"	MRC de Francheville, 2001
21	Rang des Acadiens	Bécancour	XIXe siècle	Mentionné dans "Le schéma d'aménagement MRC de Bécancour"	MRC de Bécancour, 1988 : 120
22	Route littorale 132	Bécancour	XIXe siècle	Mentionné dans "Le schéma d'aménagement MRC de Bécancour"	MRC de Bécancour, 1988 : 121
—	Six plaques commémoratives	Trois-Rivières	—	Mentionnées dans "Le schéma d'aménagement MRC de Francheville"	MRC de Francheville, 2001 : 192
—	Huit monuments-statues	Trois-Rivières	—	Mentionnés dans "Le schéma d'aménagement MRC de Francheville"	MRC de Francheville, 2001 : 192
—	Une porte commémorative	Trois-Rivières	—	Mentionnée dans "Le schéma d'aménagement MRC de Francheville"	MRC de Francheville, 2001 : 192
—	Une plaque commémorative	Cap-de-la-Madelaine	—	Mentionnée dans "Le schéma d'aménagement MRC de Francheville"	MRC de Francheville, 2001 : 192
—	Deux monuments-statues	Cap-de-la-Madelaine	—	Mentionnés dans "Le schéma d'aménagement MRC de Francheville"	MRC de Francheville, 2001 : 192

TABLEAU I.2 : CARACTÉRISTIQUES DES ZONES DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE HISTORIQUE

N° DE ZONE	LOCALISATION	DIMENSIONS	NOTE	POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
H1	Municipalité de Champlain, de part et d'autre de la route 138 et jusqu'au fleuve	100 m de largeur par environ 600 m de longueur	Des terres sont concédées sur l'ensemble de la zone au moins depuis le début du XVIIe siècle. Puis, sur les cartes (1763, 1781, 1815, 1831 et 1859), des bâtiments sont représentés de part et d'autre d'une route qui longe le fleuve.	Potentiel archéologique associé à une occupation agricole qui remonte au début du XVIIe siècle. Le potentiel considère également la proximité du juvénat Notre-Dame-du-Rosaire et une maison en brique (151, route 138) qui date du milieu du XIXe siècle.
H2	Municipalité de Bécancour, rive est du bras est de la rivière Bécancour	100 m de largeur par environ 1 800 m de longueur	Des terres sont concédées sur l'ensemble de la zone au moins depuis le XVIIe siècle. Le plan de 1763 indique la présence d'une route et de bâtiments dans la portion sud de la zone. Puis, aucun bâtiment n'est représenté sur les cartes de 1781, 1815 et 1831. Par contre, la carte de 1859 illustre une route qui traverse l'île Montesson. Des bâtiments sont présents de part et d'autre de cette route, à l'est du pont qui enjambe la rivière Bécancour.	Potentiel archéologique associé à une occupation agricole qui remonte au début du XVIIIe siècle. Au XIXe siècle, l'occupation semble moins intense, cependant les terres sont cultivées. Présence d'un pont sur le bras est de la rivière Bécancour à la fin du XIXe siècle.